



L'artiste peintre

Michelle Wolf est née en 1941, à Colomb Béchar, en Algérie, aux portes du Sahara.

Après avoir fait des études aux Beaux-arts d'Alger, où elle obtient un 1er Prix de Couleur et un 1er Prix d'Affiches, elle redécouvre sa passion pour la peinture et plus justement pour la matière et les couleurs, en 1985.

Elle peint avec passion et ferveur, comme pour rattraper un temps trop long passé sans pinceaux et couteaux à la main....

Elle va étonner, éblouir, et séduire par son style puissant, décidé, modelé comme une sculpture, presque masculin.

Michelle Wolf, depuis 20 ans et peut être un peu plus, voit et révèle.

De la pâte qu'elle pétrit sur sa palette, elle place sur la toile en tranches fortes ou en effleurements légers du couteau les tons qui dessinent la forme, suggérant sans imposer, recherchant la sensation soudaine, qui fait jaillir le sentiment du Beau.

Les fleurs, elle les a toutes cueillies et continue de les cueillir, graciles ou épanouies avec la prédominance de tons chauds, des rouges, des ocres, des jaunes par lesquelles elles se signalent sur les arbres ou dans les champs. Son secret, c'est de les disposer comme elle l'entend, sans jamais se répéter.

Les paysages, elle les voit mieux dans les plaines et les déserts qu'elle peuple de ces femmes vêtues de noir, rare concession à une couleur qu'elle ne pratique guère, de ces hommes qui déambulent lentement sur la toile, dans la mystique communion avec Dieu.

Les marines lui sont une autre manière d'aborder l'éternité. Fascinée par la mer, la chose la plus mystérieuse qui se trouve sur la terre, elle en lit les états d'âme, furieuse ou apaisée, sombre ou lumineuse, toujours conquise, jamais soumise, parsemée de ces défis dérisoires que sont les bateaux, nés de la main de l'homme, beaux comme des outils, avec leurs formes voulues par les vagues et par les vents.

Michelle Wolf est en évolution constante dans sa manière de peindre. Le couteau est appliqué avec plus de force, tandis que les couleurs se font plus vives comme si elle reculait en âge, alors qu'elle ressent plus fortement la précarité de la vie. Mais toujours, elle conserve et c'est sa seule concession à la féminité, l'incomparable justesse du ton